



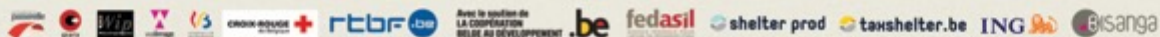
LES FILMS DE LA PASSERELLE PRÉSENTENT

JE N'AIME PLUS LA MER

LES ENFANTS DE L'EXIL — UN FILM D'IDRISS GABEL

Dossier de presse

PRODUIT PAR CHRISTINE PIREAUX AUTEURS IDRISS GABEL ET MARIE CALVAS RÉALISATION IDRISS GABEL
 ASSISTANTE À LA RÉALISATION MALIKA BANYUNDO MONTAGE MARIKA PIEDBOEUF MUSIQUE MOHAMMED HAMRA ET ERIC GERSTMANS
 IMAGE MICHAËL INZILLO SON MOHAMMED HAMRA ET JEAN-SÉBASTIEN DEBRY DIRECTION DE PRODUCTION CÉLINE RAUW UNE COPRODUCTION
 LES FILMS DE LA PASSERELLE / RTBF / WIP / CROIX ROUGE DE BELGIQUE / PRODUIT AVEC L'AIDE DU CENTRE DU CINÉMA ET DE
 L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES / WALLIMAGE / DGD, SERVICE PUBLIC FÉDÉRAL AFFAIRES ÉTRANGÈRES, COMMERCE
 EXTÉRIEUR ET COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT / GSARA LIÈGE / FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES / TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL
 BELGE - CÉCILE GÉRÔME SPRL - TAXSHELTER.BE - SHELTER PROD - BISANGA



SOMMAIRE

I.	SYNOPSIS	3
II.	LE CONTEXTE.....	4
III.	LES ENFANTS	6
IV.	FICHE TECHNIQUE	11
V.	NOTE D'INTENTION DE REALISATION	12
VI.	LE CENTRE D'ACCUEIL.....	13
VII.	FILMOGRAPHIE D'IDRISS GABEL	14
VII.	PRODUCTION : LES FILMS DE LA PASSERELLE	15

I. SYNOPSIS

Ils viennent d'Afghanistan, d'Irak, de Syrie ou d'Erythrée. Accompagnés de leurs parents, ils ont fui la guerre et les persécutions. Propulsés sur les routes, ces enfants de l'exil ont dû faire face, malgré leur jeune âge, à de multiples dangers pour rejoindre l'Europe. D'autres ne sont jamais parvenus au bout de ce périple, engloutis dans les flots de la Méditerranée, le froid des montagnes ou les réseaux d'esclavage.

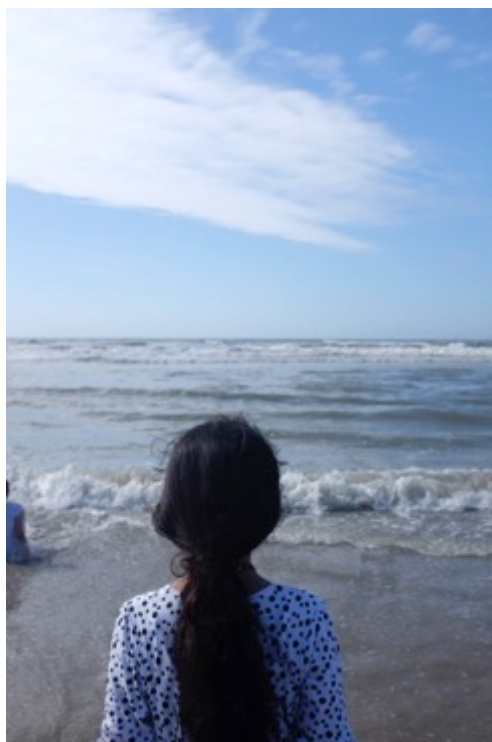
Mais une fois en Europe, en Belgique, comment se reconstruire, se créer une place dans un décor en tout point différent de sa ville, de son village, dans un centre d'accueil de la Croix-Rouge ?

Comment faire des projets alors qu'on attend pendant des mois, des années, une reconnaissance du statut de réfugié, qui ne sera peut-être pas délivrée.

Dans cet espace-temps rempli d'espérances, le film se met à la hauteur des enfants et recueille leur parole.

De leur pays et de leur voyage il leur reste des images, des émotions, des cauchemars et des peurs.

Et tous ont un point commun : ils n'aiment plus ni la forêt, ni la montagne, ni la mer...



II. LE CONTEXTE

Ce qui frappe avant tout dans les témoignages des enfants, c'est la violence. Celle qu'ils vivaient dans leur pays, celle rencontrée tout au long du chemin, celle du dépaysement en arrivant en Belgique. Ils emploient des phrases simples mais percutantes pour la décrire comme « je ne peux pas oublier le bruit des bombes dans mon pays », ou « je me souviendrai toujours de ma tête dans l'eau » ou encore « je ne comprends pas ce que je fais dans ce Centre ».

Et c'est ce qui ressort sans cesse pour ces enfants, cette incompréhension totale, alors que leurs parents les avaient convaincus que l'arrivée en Europe serait idyllique. Tout ce chemin escarpé, dangereux, quelques fois mortel, pendant lequel ils ne s'accrochaient qu'à un rêve pour tenir le choc : un futur joyeux, une vie douce et silencieuse, une maison qui tient debout dans un quartier où il n'y a pas de ruines, où il n'y a pas d'attentat ni de sniper qu'il faut craindre. « En Belgique je ne pensais pas arriver dans un commissariat. Je pensais arriver dans une maison. »

Ces « mensonges » de leurs parents pour les faire tenir face aux dangers de l'exil les ont marqués. Utilisés en situation d'urgence pour préserver les enfants, ceux-ci y ont cru fermement. A cette confusion vient se mélanger le mensonge des imposteurs, ceux qui sur la route tentent d'extorquer de l'argent par tous les moyens. « Des gens nous ont proposé de nous aider, mais ils ont menti ».

Bien sûr, la violence physique est traumatisante mais on peut s'en éloigner géographiquement et essayer au fil des années de se défaire de ses souvenirs, mais le rétablissement de la confiance envers les adultes mettra plus de temps à se reconstruire.

Tous ces témoignages m'ont bouleversé. Mais pour être bouleversé, il faut avoir l'opportunité de partager ces moments privilégiés, d'entendre ces témoignages. C'est principalement dans les centres d'accueil que l'on en fait écho. Quelques campagnes de différents organismes se penchent sur la question des enfants réfugiés mais cela ne fait pas la une de nos journaux. Ou alors, il faut que l'enfant s'appelle Aylan ou Samuël et qu'il gise sur une plage...

Ce mot « réfugié », qui alimente beaucoup de conversations ces dernières années, véhicule essentiellement des images négatives. Qu'ils viennent « voler notre travail, profiter du système » ou au contraire « fuir leur pays, éviter le pire », que l'on soit « pour » ou « contre » leur venue, les discussions autour de ce sujet revêtent rarement, à mon sens, un caractère positif.

Et quand on parle de « réfugiés », on pense de prime abord aux adultes, aux hommes et aux femmes. Rarement aux enfants qui les accompagnent. On leur impute de mauvaises intentions, on relève les travers des adultes, jamais l'innocence de ces enfants bousculés par le déracinement, la violence, le danger, les prises de décision pour survivre.

Mais malgré toutes ces épreuves, que certains ont quelques fois une facilité déconcertante à raconter, ils n'en restent pas moins des enfants pleins de joie de vivre et d'espoir pour le futur.

Au détour d'un couloir du centre d'accueil, alors qu'il est en train de regarder les enfants jouer entre eux, Mohammed, un irakien de 36 ans venu seul, réagit : « Les enfants ont une force inextinguible. Ils m'ont beaucoup surpris tout au long du trajet par leur détermination, leur courage face aux dangers qu'ils pouvaient rencontrer. Certains étaient même les moteurs de la motivation des adultes à continuer le chemin. »

Hélas, l'arrivée en Belgique dans des centres d'accueil ne marque pas pour autant la fin du périple, ni des incertitudes. Il reste encore des étapes à franchir qui alimentent les inquiétudes des parents et font ressentir aux enfants que des épreuves non identifiables les attendent encore.



III. LES ENFANTS

YALDA -9 ans AFGHANISTAN



En Afghanistan, elle ne sortait de chez elle que couverte de la tête aux pieds d'une burqua bleue, gants cachant ses mains. « Il ne fallait pas qu'on voie un bout de peau et si une mèche de cheveux sortait, on nous rasait la tête. » Elle continue : « On était un peu riche dans notre village alors Daesh venait et nous demandait de l'argent. Ils disaient à notre père que s'il ne voulait pas, ils nous prendraient moi et ma sœur Guzal. Ils sont venus plusieurs fois. Un jour, ils ont pris notre père et l'ont battu avec une barre en fer. Ils ont dit à ma mère que si elle ne voulait pas qu'il meure, il fallait qu'elle donne de l'argent. Elle leur a donné tout ce qu'on avait et ils nous ont rendu notre papa. Ils l'avaient tant frappé qu'ils lui avaient cassé le dos. C'est là qu'il a décidé qu'il fallait qu'on parte en pleine nuit avant d'être tués. »

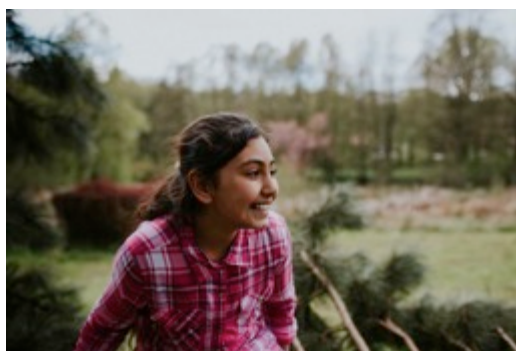
Alors, ils décident de partir. « Dans la montagne il fallait marcher longtemps sur des grosses pierres. Mon pied s'est tourné et j'ai eu très mal. Mon frère m'a pris sur son dos. Je pleurais beaucoup, beaucoup ». Un matin elle suit un groupe qui descend la montagne sans se rendre compte qu'elle n'est plus avec sa famille. Tentant de faire demi-tour et de les retrouver elle finit par se retrouver seule, perdue. « Je me disais dans ma tête : j'ai perdu ma maman et mon papa », « je ne voyais rien, plus personne. » Là, une meute de chiens errants l'entoure et se met à aboyer. « Je criais, j'avais très peur ». Par miracle son père qui la cherchait a entendu ses cris. « Il a réussi à me rejoindre et à faire fuir les chiens avec un bâton. J'ai vraiment cru qu'ils allaient me manger ».

Ils étaient 42 réfugiés sur l'embarcation prévue à la base pour une vingtaine de personnes. Ils tentaient tous de garder l'équilibre tout en essayant tant bien que mal de trouver une place assise. Malheureusement, pendant la traversée le bateau perce. « On était au milieu de la mer. Quand il se dégonflait, tout le monde pensait « on va mourir ». Un homme a sorti le Coran et s'est mis à lire des versets très vite, les autres adultes répétaient des phrases. J'avais encore plus peur. »

Ils devront leur sauvetage à un homme avec eux sur le bateau ayant la présence d'esprit de faire des signaux de détresse en s'aidant des reflets du soleil sur l'écran de son Ipad orienté vers la côte. « Et puis un bateau est venu très vite de la terre et il nous a pris.

Pour Yalda, l'arrivée au Centre de Natoye est un soulagement. « On est au calme ici mais ça fait maintenant 15 mois qu'on est là ». Quand je leur demande si elles aimeraient retourner dans leur pays, c'est un « non » catégorique. « C'est mieux ici. Notre vie c'est ici. »

AÏSHA -11 ans IRAK



« Daesh n'aime pas mon prénom ! » C'est par cette phrase que commence son récit et c'est ainsi qu'elle m'apprend que chez les sunnites ce prénom a une importance toute particulière car c'est le nom de la femme préférée du prophète Mahomet et pour Daesh c'est un péché d'appeler sa fille « Aïsha ».

Elle suppose que c'est en partie pour cette raison qu'un jour, sortant de l'école avec son frère de 7 ans, un homme cagoulé l'attrape, lui pose un sac sur la tête et l'emmène jusqu'à une voiture. À cet instant, un des vigiles de l'école assistant à la scène essaie d'attraper Aïsha par le bras pour la faire sortir du véhicule mais elle tombe et il doit la tirer sur le sol vers lui. Il tire alors plusieurs coups de feu en direction de la voiture qui disparaît en trombe. Elle conclut : « Je me suis vue morte. »

C'est après cet épisode que ses parents décident de quitter l'Irak avec leurs enfants, Aïsha, son petit frère et la promesse d'un autre dans le ventre de leur mère.

Et c'est le départ dans la nuit.

Le premier pays qu'il leur faut rejoindre est la Turquie. Pour l'atteindre ils doivent traverser une chaîne de montagnes qui culmine à environ 3600 mètres. De cette épreuve Aïsha garde en elle la sensation « de ne plus pouvoir respirer », mais surtout l'image de squelettes jonchant les pentes caillouteuses. Elle les a d'ailleurs dessinés sur une feuille au-dessus de laquelle son doigt se balade : « il y en avait là, là et là ».

L'étape suivante est de franchir la mer Égée. Pour ce faire, son père paye des passeurs pour les embarquer sur leur bateau de pêche dans lequel s'entassaient déjà un

nombre effrayant de familles fuyant comme eux leur pays. L'équipage n'a pas plus de considération pour eux que pour des animaux. Aïsha en sera profondément choquée « Maintenant, je déteste la mer. » Cette violence présente en Irak et celle rencontrée sur la route sont encore très présentes dans sa tête. Même si on lui parle de la Belgique où elle est heureuse d'être, elle ne peut s'empêcher de me dire « Je dois être forte. Des gens peuvent nous frapper alors je dois être forte ».

À l'annonce de la réponse positive que l'Etat belge donne à leur demande d'asile, Aïsha me souffle « je suis contente mais triste. Content d'avoir une maison mais triste de quitter mes amis du centre. » Malgré son apparente joie de vivre et la douceur qui la caractérise, le regard d'Aïsha quelques fois se perd en elle. Il semble accrocher une image, un souvenir douloureux et ses yeux ne répondent plus vraiment. Elle me regarde sans me voir. Cela ne dure que quelques secondes mais assez longtemps pour me faire prendre conscience que le travail de la psychologue qui la suit depuis son arrivée en Belgique est indispensable.

MOHAMMED -13ans IRAK



Mohamed vivait en Irak dans une grande maison, « avec une grosse voiture » précise-t-il comme pour me faire comprendre que sa famille était riche. Il m'explique ensuite la raison de son départ : « mon grand frère était dans un groupe contre Daesh, il est parti un jour avec ses amis pour combattre, beaucoup sont morts. » De cette histoire pourtant, je n'arrive toujours pas à savoir si son frère fait partie des rebelles décédés, il ne me le précise pas, la voix coupée par l'émotion.

Il communique via les réseaux sociaux avec deux amis, deux frères qu'il a rencontrés ici dans le centre et qui ont reçu une réponse positive à leur demande d'asile. Mohamed souffre beaucoup de la perte de ses amis et d'une partie de sa famille restée dans son pays mais surtout de l'absence de son père dont il est sans nouvelle. Entre tous ces enfants il y a plus que de l'amitié. Ils ont un besoin vital ici de se recréer une famille, une stabilité, même si la séparation sera pourtant inéluctable.

LISA -11ans AFGHANISTAN



Lisa a 11 ans et pourtant elle en paraît 8 ou 9. Sa physionomie chétive, sa petite taille et sa voix fluette participent à cette première impression. Lorsque les plus grandes racontent leur vie sous le régime de Daesh en Afghanistan et le port de la burqua obligatoire, Lisa ne semble pas concernée et le dit « Moi je n'ai jamais porté de burqua ». Les autres rient et lui rétorquent « Tu restais enfermée chez toi ou quoi ? ». Mais la différence notable avec Guzal et Yalda c'est que Lisa vivait à Kaboul, la capitale, alors que les 2 sœurs elles, vivaient dans un village. Sa réalité n'est visiblement pas celle des autres filles afghanes. Quand je lui demande si elle sait pourquoi elle est partie de son pays elle me répond « non ». Pourtant, Lisa m'expliquera plus tard qu'en Afghanistan, un matin au réveil, ne voyant pas son père dans la maison elle demande à sa mère où il se trouve. La réponse n'est pas claire : Il n'est pas rentré, c'est tout. Le lendemain de cette disparition, sans expliquer pourquoi, sa mère décidera de fuir avec elle et ses frères et sœurs. Lisa est sans nouvelle de son père depuis ce matin-là. Cela fait maintenant 3 ans.

Lisa raconte les moments qui l'ont marqué pendant le voyage. « On était tout en haut de la montagne avec plein d'autres personnes, d'autres gens qui portaient de leur pays et on voyait les lampes de la police qui cherchaient les gens dans la nuit. On devait rester allongés dans la neige. Mais un chien s'est mis à aboyer très fort. Tout le monde s'est arrêté de respirer. On ne savait pas quoi faire. Les lampes arrivaient de notre côté alors un homme a pris un paquet de biscuits dans son sac, à rampé vers l'animal et lui a tendu. Comme il s'est mis à manger les biscuits, on a pu passer. Je tremblais très fort. »

Elle m'invite à rencontrer sa mère et voir leur « maison » comme elle l'appelle. Les lits sont disposés de sorte qu'il y a une place pour un petit coin cuisine bien organisé. Des étagères ont été posées et chaque objet a sa place. Lisa me prend la main en s'impatientant « Viens voir ma chambre ! ». Autour de la couchette où elle dort, comme sur tous les autres lits du centre, sont posés des rideaux permettant une certaine intimité. Elle en ouvre les pans comme elle ouvrirait la porte d'un lieu secret. Ce qu'elle voulait me montrer se trouve sur le mur contre lequel est placé son lit : des dessins de cœurs, de fleurs et des photos d'elle et ses camarades de classe. Sa chambre est à l'image du monde qu'elle veut se construire ici tant bien que mal, loin de la noirceur et de l'univers des adultes.

Elles s'appellent **ZAHRA** et **MARYAM** et viennent d'**IRAN**. C'est dans ce pays que leurs parents avaient décidé de se réfugier pour fuir le climat oppressif d'Afghanistan. Pourtant c'est en Iran qu'ils expérimentèrent le rejet, le racisme et la violence. « On est des rien du tout. On nous tue comme des animaux là-bas » dénonce Maryam. Zara, appuyant les propos de sa sœur raconte la fois où elles croisent des hommes armés de couteaux qui réclament tous leurs biens. Les filles doivent tendre les bras vers les ravisseurs qui passent leurs lames aiguisées sur leurs poignets tremblant afin d'arracher les bijoux qui les ornent. Zara en garde des cicatrices dont la taille laisse imaginer la profondeur des entailles faites ce jour-là. Les stigmates d'une vie injustement cruelle.

IV. FICHE TECHNIQUE

- REALISATION : Idriss Gabel
- DIRECTEUR PHOTO ET CADRE : Michaël Inzillo
- PRISE DE SON : Mohammed Hamra et Jean-Sébastien Debry
- MONTAGE : Marika Piedboeuf
- MIXEUR : Pascal Zander
- ETALONNEUR : Benjamin Dontaine
- MUSIQUE ORIGINALE : Mohammed Hamra et Eric Gerstmans
- PRODUCTEURS : Les Films de la Passerelle - Christine Pireaux
- DIRECTION DE PRODUCTION : Céline Rauw
- PROMOTION : François Dombret

DONNEES TECHNIQUES :

Long-métrage : 68 minutes

Support : DCP – BLURAY - DVD

Versions : Français, Néerlandais, Anglais & Allemand

UNE COPRODUCTION LES FILMS DE LA PASSERELLE – RTBF – WIP – CROIX ROUGE DE BELGIQUE PRODUIT AVEC L'AIDE DU CENTRE DE CINEMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES – WALLIMAGE – SPF COOPERATION AU DEVELOPPEMENT – GSARA – MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT DE PROMOTON SOCIALE, DE LA JEUNESSE, DES DROITS DES FEMMES ET DE L'EGALITE DES CHANCES – TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL BELGE – CECILE GEROME SPRL – TAXSHELTER.BE – SHELTER PRO - BISANGA

V. NOTE D'INTENTION DE REALISATION

Depuis mon film « Snoezelen, Un monde en quête de sens » j'ai été amené à faire beaucoup de rencontres très intenses, pleines d'humanité. Il faut dire que tout un réseau de soignants a fait de ce film un porte-drapeau de leur travail. C'est donc grâce à eux et à la communication réalisée autour de mon projet, que Billy Jungling, un ami de Marc Thiry, un des protagonistes de ce film, a désiré me rencontrer. Il est responsable de l'accueil des réfugiés à la Croix-Rouge de Belgique. C'est en avril 2016 que nous nous sommes rencontrés pour la première fois, au centre de Natoye car c'est ici que Billy et Marc veulent construire un espace de bien-être à destination des enfants migrants.

C'est à ce moment que Billy m'a sensibilisé à la problématique des enfants et m'a fait prendre conscience qu'ils étaient les plus vulnérables dans leur exode. Pourtant, peu de documentaires ont abordé cet angle. Les enfants accompagnant leurs parents ne comprennent pas car bien souvent ils sont réveillés en pleine nuit, sans avoir été préparés, sans avoir le temps de prendre leur doudou, pour un périple de plusieurs mois. Certains enfants pensent que tout ce qui leur arrive est dû à une mauvaise action de leur part (un mensonge, un vol) et que le voyage, le déplacement de leur famille est une punition du ciel.

Le sujet me touche particulièrement parce que, lorsque j'avais 4 ans, ma famille a quitté la France pour venir s'installer dans un centre d'accueil à Bruxelles. Mon père venait d'y être embauché comme directeur. Nous avons emménagé du jour au lendemain dans le centre avec mes deux frères de 2 ans et 6 ans. Ce centre protestant s'appelait « Le Feu ». Il y avait une vingtaine de chambres, les personnes qui y trouvaient refuge venaient surtout des pays de l'est mais je me souviens de familles iraniennes et africaines également.

Pour mes frères et moi, ces années-là furent pleines de bonheur car il y avait toujours quelqu'un pour s'occuper de nous et nous accompagner à la plaine de jeux, au parc ou au zoo, pour nous raconter une histoire avant de dormir lorsque nos parents étaient trop occupés. Certains nous fabriquaient même des jouets en bois dans l'atelier. Jouets qui m'ont vu grandir ainsi que mes 2 petits frères, arrivés plus tard. Nous étions une grande « famille », nous mangions chaque jour tous ensemble dans le grand salon, fêtions Noël, les anniversaires etc. ...J'ai y ai grandi jusqu'à l'âge de 7 ans, jusqu'à la fermeture du centre, avec des « oncles » et des « tantes » de toute les couleurs et de toutes les cultures.

De cette expérience, mon regard n'a plus jamais été le même sur l'autre, l'étranger. J'étais très jeune, mais l'expérience fut si intense que j'en garde des souvenirs très vifs et beaucoup d'émotions. On ne peut pas oublier des expériences comme celle-là, comme les enfants de Natoye n'oublieront sans doute jamais leur passage dans le centre et garderont des liens de souvenirs et d'amitié toute leur vie avec les autres familles rencontrées.

Ils forment une nouvelle famille, unie dans la difficulté et dans la découverte d'un pays qu'ils ne connaissent pas. Les expériences ici vécues les guideront dans la manière d'aborder les difficultés et les choix de toute leur vie.

Le déracinement, l'errance, la résilience. Ces thèmes correspondent aux trois moments forts de leur périple. Ils ont vécu en quelques mois ou une année ce que la plupart d'entre nous ne vivrons jamais. Leur courage inouï, leur rage de vivre, leur sagesse avant l'âge font de leur existence des exemples pour nous tous, petits et grands et au-delà de leur témoignage, ce film recèle des leçons de vie universelle

VI. LE CENTRE D'ACCUEIL

Le Relais du Monde
NATOYE



Centre d'accueil de la Croix Rouge - Natoye

Lorsqu'on arrive dans le village de Natoye, les maisons aux façades en pierres apparentes, les toits pentus aux tuiles sombres donnent l'impression de retourner en arrière, dans un passé pas si lointain mais historique. Et c'est au détour d'un ruisseau que se dessine le bâtiment du centre d'accueil pour demandeurs d'asile « Le Relais du Monde ».

Construite en 1875 en plein cœur du Condroz et au beau milieu d'un domaine de 10 ha, cette bâtisse a une histoire atypique. Après avoir accueilli une congrégation de carmélites puis un séminaire de pères passionnistes, elle fut rachetée en 1967 par la Fédération nationale des Patros et transformée en centre d'hébergement pour divers groupes. Après de nombreux travaux de mise en conformité et sécurité, elle abrite le centre d'accueil de la Croix-Rouge depuis le 1^{er} juin 2006.

« Le Relais du Monde » peut accueillir 245 personnes tant isolées qu'en famille. Ces résidents, venus des quatre coins du monde, sont encadrés de jour comme de nuit par une équipe d'une vingtaine de personnes, issues pour plus de 60% de la commune.

La configuration du bâtiment permet l'organisation de différents espaces : réfectoire, salle de sport, espace de rencontre, salles de télé, bibliothèque, ludothèque, cybercafé, etc. Les synergies créatrices et culturelles naissent alors notamment grâce au tissu associatif local.

VII. FILMOGRAPHIE D'IDRISS GABEL

REALISATION

- 2018 « Je n'aime plus la mer » Film documentaire 68 min
- 2018 « L'aumônier et le nazi » en écriture
- 2016 « Kolwezi on air » Film documentaire 73 min
 - Prix : Mention spéciale du jury Festival Vues d'Afrique Canada, Mention spéciale du jury Festival Ciné droit libre B-F, Mention spéciale du public, Festival de Masuku Gabon
 - Sélection : Margaret Mead Film Festival NY USA, Festival Congo in Harlem NY USA, Festival International du film d'Amiens - France, Festival Traces de vie Clermont-Ferrand - France, Fespaco B-F, Festival des libertés BXL - Belgique, One World International Human Rights Documentary Film Festival Czech Republic, AfryKamera Festival du film africain - Pologne, The Addis International Film Festival - Ethiopie, Festival Dei Diritti Umani di Milano - Italie, festival Les Escales documentaires de Libreville - Gabon, the Afrika filmfestival - Belgique
 - Bande annonce : <https://vimeo.com/159024489>
- 2015 « Snoezelen, un monde en quête de sens » film documentaire 52 min
 - Prix & sélection : Selection au Festival du film d'éducation Evreux France
 - Bande annonce : <https://vimeo.com/113075911>
- 2014 « Handicap, toi-même ! » film documentaire 23 min
 - Prix & sélection : ***Grand prix et prix du public, festival entre2marches, Cannes 2015 – Mention spéciale du jury, festival imagésanté, Liège 2014
 - Film: <https://www.youtube.com/watch?v=yPg7n2JzYzc>

CHEF MONTEUR

- 2017 « Enfants du Hasard » Long métrage documentaire de Thierry Michel & Pascal Colson
- 2016 « Charles Vandenhove, Architecte de l'art » de Jacques Donjean 52 min
- 2015 « L'homme qui répare les femmes, la colère d'hippocrate »
long métrage documentaire de Thierry Michel et Colette Braeckman
- 2014 « Little Miss Nobody » film documentaire de Bernard Balteau 52 min
- 2013 « Jacques Charlier, Pirate de l'art » documentaire de Jacques Donjean
- 2013 « Voisin » court-métrage fiction de Christophe Mavroudis 13 min
- 2012 « Moïse Katumbi, l'irrésistible ascension »
film documentaire de Thierry Michel 90 et 52 min
- 2011 « Floribert Chebeya, un crime d'Etat ? »
film documentaire de Thierry Michel, 90, 70 et 52 min
- 2010 « Katanga, la guerre du cuivre » film documentaire de Thierry Michel, 90 min
- 2010 « MEMOIRE CONGO/ZAIRE » Coffret dvd de Thierry Michel (16h)
- 2009 « Métamorphose d'une gare » film documentaire de Thierry Michel, 90 min
- 2009 « Les coulisses du tournage de Sœur Sourire » de Thierry Michel
- 2008 « Aller-Retour » Long métrage fiction de Mohammed Hamra 110 min

VII. PRODUCTION : LES FILMS DE LA PASSERELLE

Fondés en 1984, les Films de la Passerelle se sont rapidement orientés vers la création documentaire de films engagés dans des problématiques sociales (univers carcéral, sidérurgie, grève de femmes), humanitaires (intervention humanitaire en Somalie, hôpitaux africains), politiques (dictature au Zaïre) et relatives aux rapports Nord Sud (gosses de rue et favelas au Brésil, colons au Zaïre).

EN PREPARATION / EN PRODUCTION

- 2018 **L'épopée sidérurgique Liégeoise** (Thierry Michel & Pascal Colson – LM documentaire)
- 2018 **L'empire du silence** (Thierry Michel – LM documentaire)
- 2018 **L'école de l'impossible** (Thierry Michel – LM documentaire)
- 2017 **Je n'aime plus la mer** (Idriss Gabel - MM documentaire)
- 2017 **Au bonheur des dames** (Agnès Lejeune et Gaëlle Hardy – MM documentaire)
- 2018 **La voie de la Liberté** (Jacques Donjean - LM documentaire)

PRODUCTIONS RECENTES TERMINEES

- 2017 **Les Enfants du Hasard** (Thierry Michel & Pascal Colson – LM documentaire)
- 2017 **John Cockerill, toute une histoire** (Bernard Balteau – MM documentaire)
- 2016 **André Cools, une vie, un destin** (Robert Neys & Daniel Remi - MM documentaire)
- 2016 **Jeunes Solistes – Grands Destins – Lorenzo Gatto** (Thierry Loreau & Pierre Barré, série TV documentaire – épisode spécial)
- 2016 **Jeunes Solistes – Grands Destins** (Thierry Loreau & Pierre Barré, série TV documentaire)
Production : Les Films de la Passerelle (Belgique)
- 2016 **Charles Vandenhove : l'architecte de l'art** (Jacques Donjean long-métrage documentaire)
- 2015 **L'homme qui répare les femmes – la colère d'Hippocrate** (Thierry Michel & Colette Braeckman, LM documentaire)
- 2014 **Little miss nobody** (Bernard Balteau, MM documentaire)
- 2014 **Les 3 serments, la Première Guerre mondiale en Belgique** (Jacques Donjean & Philippe Raxhon, LM documentaire)
- 2014 **Au cœur de la Guerre froide, les hommes de l'ombre** (Lucio Mollica MM documentaire)
- 2013 **Jacques Charlier, pirate de l'art** (Jacques Donjean, MM documentaire)
- 2013 **Nestlé, un empire en Afrique** (Judith Rueff, LM documentaire)
- 2013 **L'homme de sable, le cinéma de Thierry Michel** (José Luis Penafuerte, MM documentaire)
- 2013 **L'irrésistible ascension de Moïse Katumbi** (Thierry Michel, LM documentaire)
- 2012 **Le mystère musical Coréen** (Thierry Loreau et Pierre Barré, MM documentaire)
- 2012 **L'affaire Chebeya, un crime d'Etat ?** (Thierry Michel, LM documentaire)
- 2011 **Le partage de l'Afrique – Berlin 1885** (Joël Calmettes LM documentaire)
- 2010 **Katanga, la Guerre du cuivre** (Thierry Michel LM documentaire)
- 2010 **Métamorphose d'une gare** (Thierry Michel MM documentaire)
- 2009 **Sœur Sourire** (Stijn Coninx 100' L M. fiction) avec Cécile de France
- 2009 **Katanga business** (Thierry Michel L M. documentaire)

- 2009 **Sœur Sourire : les coulisses d'un tournage** (Thierry Michel MM documentaire)
- 2009 **Mine de tracas au Katanga** (Thierry Michel MM documentaire)
- 2009 **Fétiche et minerais** (Thierry Michel MM documentaire)
- 2008 **Toots, l'incroyable destin d'un ketje de Bruxelles** (Pierre Barré et Thierry Loreau MM documentaire)
- 2007 **Afghanistan, le choix des femmes** (Hadjia Lahbib 52' MM documentaire)
- 2007 **Rue Santa Fe** (Carmen Castillo L.M. Documentaire, 163')
- 2006 **Marchands de Miracles** (Gilles Remiche 52' M.M. Documentaire)
- 2005 **Congo River** (Thierry Michel 116' L. M. Doc & 3X 60').
- 2006 **Carnet de tournage, making of du film Congo river** (Thierry Michel 54' M. M. Documentaire)
- 2005 **Aguaviva** (José Luis Peñafuerte 52' & 90' M.M. Doc)